

# MUSÉE PAUL BELMONDO

## DOSSIER ENSEIGNANT



**Musée Paul Belmondo**  
**14 rue de l'Abreuvoir**  
**92100 Boulogne-Billancourt**

Ce dossier, destiné aux enseignants du primaire et du secondaire, est conçu comme un outil didactique. Il propose des repères et des explications qui permettent de construire une visite dans le musée.

Il contient :

- des textes introductifs aux différentes sections du musée,
- des fiches d'œuvres,
- des textes sur les différentes techniques artistiques présentes au musée,
- des bibliographies.

**L'unité des publics est à votre disposition pour accompagner vos projets ou vous aider dans la création d'actions pédagogiques.**

## V e n i r   a u   m u s é e   P a u l   B e l m o n d o

**Métro** : ligne 10 station *Boulogne-Jean-Jaurès* (sortie Boulevard Jean-Jaurès)

**Bus** : - lignes 123 arrêt *Eglise de Boulogne*

- SUB Nord arrêt *Parc Edmond de Rothschild* (transport intra-Boulogne gratuit).

Parking public payant du Parchamp (à 200 mètres du musée).

## I n f o r m a t i o n s   p r a t i q u e s

### *Horaires*

Du mardi au vendredi  
de 14h à 18h; samedi  
et dimanche de 11h à  
18h.

Fermeture le lundi, 1<sup>er</sup>  
janvier, 1<sup>er</sup> mai et 25  
décembre.

### *Tarifs*

Entrée gratuite pour  
les établissements  
scolaires.

Visite guidée : 60 €  
(gratuite pour les  
établissements  
scolaires de Boulogne-  
Billancourt).

### *Organiser une visite libre*

Pour les groupes, sur  
rendez-vous uniquement.

Merci de respecter les  
œuvres et leur socle.

Photographies sans flash  
autorisées.

### *Documentation*

Consultation au  
musée des Années  
30, l'après-midi, du  
mercredi au  
dimanche.  
(28 avenue André  
Morizet)

Sur rendez-vous :  
01 55 18 46 50

### *Informations et réservation*

Véronique Durand Laroze : 01 55 18 57 65

Veronique.Durand-Laroze@mairie-boulogne-billancourt.fr

## BIOGRAPHIE DE PAUL BELMONDO

1898- Naissance à Alger le 8 août.

1908-1912- Passionné de dessin et de sculpture, il façonne des figures avec des outils fabriqués par son père. Son goût pour la sculpture lui vient en partie du voisinage d'un artisan marbrier et de la fréquentation de colporteurs italiens qui proposaient des statuettes.

1913- Suit les cours d'architecture à l'École des Beaux-Arts d'Alger et tous les soirs les cours de modelage du professeur Georges Béguet, lui-même élève de Cordier.

1917- Il est mobilisé au 19<sup>ème</sup> bataillon du Génie et part pour le front. C'est son premier voyage en France. Il participe à la bataille de Saint-Mihiel, au sud-est de Verdun.

1919- Blessé, il est démobilisé et retourne à Alger.

1921- Obtient sur concours une bourse du Gouvernement général qui lui permet de poursuivre ses études à Paris. Inscrit à l'École Nationale des Beaux-arts, il entre dans l'atelier de Jean Boucher.

1922- Il partage quelque temps l'atelier de son camarade Georges Halbout, à la cité Corot. C'est là qu'il rencontre le sculpteur Charles Despiau.

1926- Lauréat du Grand Prix artistique de l'Afrique du Nord, et lauréat du Prix Blumenthal. Ce prix lui permet de continuer ses études et de voyager en compagnie de son camarade le sculpteur Joffre, en Italie et en Grèce, de visiter les musées, d'étudier les antiquités et l'art classique.

1930- Mariage avec Madeleine Raynaud-Richard, étudiante à l'école des Beaux-Arts.

1931- Naissance de son premier fils Alain-Paul.  
Réalisation du premier buste à mi-corps de sa femme Madeleine qui donnera suite à une série de bustes (Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, Musée d'Albi, Musée Belmondo).

1932- Il remporte le Grand Prix artistique de la ville d'Alger, et réalise pour le vestibule de la salle de musique Pierre Bordes à Alger deux grandes figures : *Athlète* et *Eve* en bronze.

1933- Naissance de son deuxième fils Jean-Paul.

1934- La ville d'Alger lui commande un des 2 bas-reliefs décorant la façade gauche du *Foyer civique d'Alger* (4,5 x 9 m).

1937- Belmondo participe à l'Exposition Internationale à Paris. Il fournit deux grandes sculptures : un *Nu féminin (Printemps ou Eve)* et un *Athlète*, (les mêmes sculptures que celles réalisées pour la salle de musique d'Alger) et *La Danse*, une des métopes ornant la façade du théâtre de Chaillot.

1939- Pour le Pavillon de France à l'Exposition universelle de New York Belmondo réalise un bas-relief représentant un couple.  
Il effectue un voyage en Algérie en compagnie de Charles Despiau.  
La France entre en guerre, Belmondo est mobilisé avec le grade de caporal-chef dans une unité du Génie. Il met à l'abri sa famille à Guéret, un village du Limousin.

1940- Pendant la débâcle de juin 1940 et la retraite de l'armée française vers le sud, il est capturé à Tonnay-Charente par les Allemands. Il réussit à s'évader avec son camarade Jean Valentin. L'ordre collectif de démobilisation est signé en août.

1941-. En novembre, il participera avec Vlamincq, Despiau, Derain, Van Dongen, Dunoyer de Segonzac, à un voyage d'artistes en Allemagne, organisé à des fins de propagande par Arno Breker ; ce voyage lui sera reproché à la Libération mais, après une sanction tout à fait symbolique, l'Etat et d'autres institutions lui repasseront rapidement de nouvelles commandes.

1942- Le réalisateur René Lucot tourne le film documentaire « *Nos tailleurs d'images* », promenant sa caméra dans les ateliers de sculpteurs contemporains comme Despiau, Maillol, Belmondo ...

1943- Collaboration avec le décorateur Jacques Adnet : il fournit 4 plaques de bronze en bas-relief, illustrant le thème des 4 saisons pour les serrures d'une enfilade à 4 portes.

1945- Naissance de sa fille Muriel.

1946- Mort de son maître, Charles Despiau.

1947- Première médaille éditée à La Monnaie de Paris : *La Pastorale*.

1952- Il est nommé comme professeur de dessin à l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris. Il occupera ce poste jusqu'en 1969.

1960- Elu à l'Académie des Beaux-arts au fauteuil de Niclausse, il dispose de l'ancien atelier du sculpteur Gros à l'Institut, quai de Conti. L'éclairage latéral par des baies sur le Nord lui convenant peu, il préfère travailler dans son atelier rue Denfert-Rochereau.

1964- Il réalise la copie de *La Danse* de Carpeaux qui sera placée sur la façade de l'Opéra Garnier (original actuellement au Musée d'Orsay).

1966- Il est nommé Commandeur des Arts et des Lettres.

1972- Il est nommé Commandeur de la Légion d'Honneur, Officier de l'Ordre de Léopold.

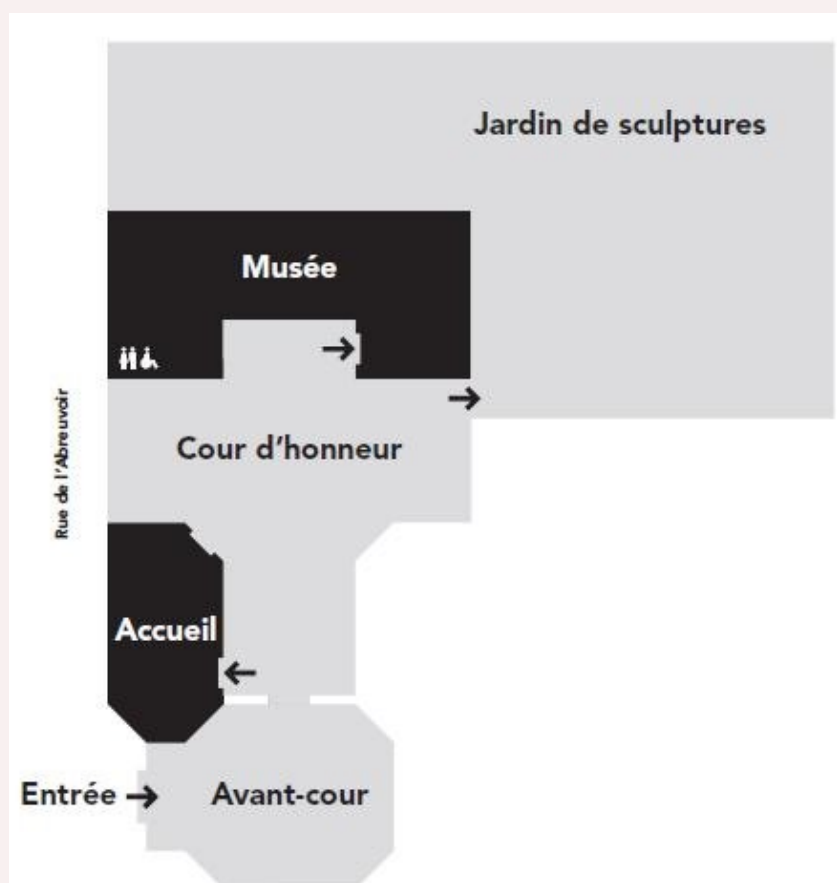
1982- Décès de Paul Belmondo.

## MUSÉE PAUL BELMONDO

### Présentation du musée

Les descendants de Paul Belmondo ont choisi de léguer en mars 2007 la quasi-totalité de l'œuvre de leur père à la Ville de Boulogne-Billancourt. Aux côtés du musée Maillol et du musée Bourdelle, le musée Belmondo complète ainsi la visibilité de la sculpture de l'entre-deux-guerres en région parisienne.

Sur une surface d'exposition de 587 m<sup>2</sup> à la scénographie brune et blanche rappelant l'avvers et le revers des nombreuses médailles que l'artiste a confectionné, le musée Paul Belmondo met en scène dans un cadre prestigieux une sélection de sculptures, dessins et médailles créés par l'artiste tout au long de sa carrière, de leur étude à leur conception finale.



Dans l'**avant-cour**, l'*Apollon d'Alger*, une œuvre de jeunesse, et *Jeannette*, une œuvre plus tardive, invitent à comparer l'évolution stylistique de Paul Belmondo. La **cour d'honneur** présente quant à elle trois statues aux thématiques qui lui sont chères : le portrait, la statuaire monumentale, la tradition antique. Le **jardin de sculptures** met en scène sept œuvres d'artistes contemporains de Paul Belmondo, qui sont un témoignage de la très grande vitalité du style classique pendant l'entre-deux-guerres.

## Le château Buchillot

Situé au nord-ouest de la ville, en bordure du bois de Boulogne et de la Seine, le château Buchillot a été construit sous la forme d'une « folie » au XVIII<sup>e</sup> siècle. Construit sous Louis XV pour la famille Meulan, il porte le nom de son avant-dernier propriétaire. En 1858, il est acheté par James de Rothschild qui l'englobe dans son vaste domaine.

Construit en pierre de taille, il était à l'origine une demeure de plain-pied. C'est au XIX<sup>e</sup> siècle que James de Rothschild surélève le château d'un étage, puis parachève l'ensemble de deux pavillons annexes. Jadis, entouré de jardin régulier, il est précédé d'une cour donnant rue de l'Abreuvoir. Quant à l'intérieur, il fut malheureusement saccagé pendant la Seconde guerre mondiale par l'armée allemande.

Classé en 1951 à l'inventaire des monuments historiques, il devient en 1982 propriété de la ville.

La transformation de l'espace intérieur a été confiée aux architectes Karine Chartier et Thomas Corbasson. Influencés par le travail de médaille de l'artiste et s'inspirant des passages secrets et des cabinets de curiosité du XVIII<sup>e</sup> siècle, ils vous proposent un parcours muséal à deux faces. L'avers est réservé aux salles blanches dites nobles et présentent l'œuvre fini de l'artiste. Le revers, en bois brun, constitue des réserves visitables qui présentent le travail préparatoire de l'artiste ainsi que des documents, photographies, outils et études.

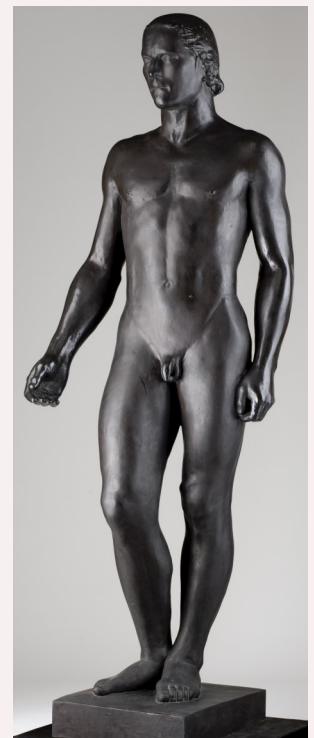
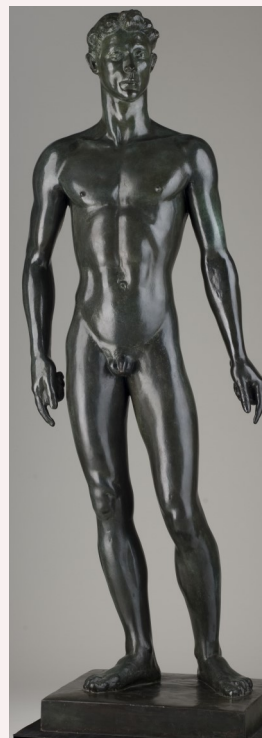
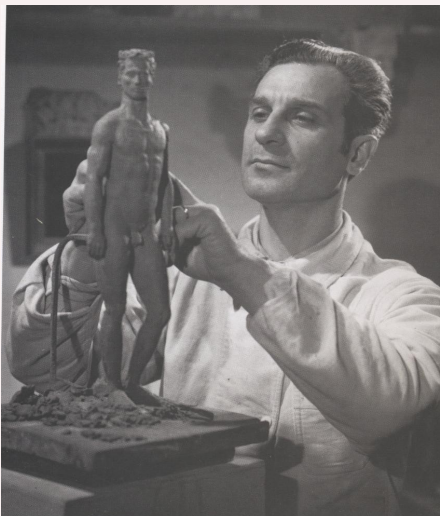


## La cour d'honneur

### *Apollon au repos ou Jeune Éphèbe*, 1956-1958, bronze, Susse fondeur

Paul Belmondo restera toute sa vie attaché à mettre son talent au service d'un idéal, celui de la beauté classique. Ainsi, Apollon est dans son œuvre un thème majeur et récurrent. Il est le dieu de la lumière, de la musique et des arts, ses attributs sont la lyre, l'arc et la couronne de lauriers mais il est le plus souvent représenté comme ici simplement nu. Rappelons que dans l'Antiquité grecque le nu n'est pas la nudité. Il n'est pas un sujet mais une forme d'art imaginée non pas pour imiter mais pour parfaire. A travers lui, les artistes expriment la représentation de la perfection, du beau idéal. Le nu fut d'abord un corps masculin, jeune et athlétique, identifié comme Apollon. Le corps féminin est quant à lui, d'abord drapé, et ce n'est qu'au milieu du IV<sup>e</sup> siècle avant J-C qu'il se dénude, alors que dès le VII<sup>e</sup> siècle avant J-C, les premières statues de jeunes garçons, les Kouroï, étaient apparues nues.

Depuis l'Antiquité, dans l'art occidental, la représentation d'Apollon est tellement associée à la perfection physique que toute représentation idéalisée d'un jeune homme peut porter son nom. Ainsi, cette statue, nommée ici *Apollon au repos* connaît une variante dont le titre est *Jeune homme* (lycée du Docteur Berthier - 75017). Cette œuvre peut aussi avoir pour titre *Jeune éphèbe*.





## La cour d'honneur

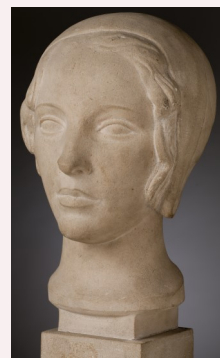
suite



### **Madeleine Belmondo, 1938, bronze, Susse, Fonte de 2010**

En 1930 Paul Belmondo épouse Madeleine, rencontrée à l'École des Beaux-arts où elle était élève en peinture. En 1931, naît leur premier enfant Alain; en 1933, Jean-Paul et en 1945 Muriel. Ce long buste qui s'arrête aux hanches est son portrait. Telle la *Joconde*, dans un geste de protection maternelle, ses coudes sont pliés, sa main droite est posée sur son avant-bras gauche. Un modèle en plâtre, semblable à celui-ci, fut donné par l'artiste en 1938 au musée Toulouse Lautrec d'Albi. En 1937, le musée d'Art Moderne de la ville de Paris achète l'autre version, *Madeleine* coiffée à la garçonne d'un chapeau cloche, la main gauche posée sur sa cuisse offrant un joli déhanchement. À l'intérieur du musée, vous verrez dans la salle consacrée à *La genèse d'une carrière*, le modèle en plâtre qui servit à la fonte de l'exemplaire présenté ici. En effet, ce dernier a été spécialement coulé en bronze en 2010 à l'occasion de l'ouverture du musée.

Dans le musée, il y a aussi deux têtes de *Madeleine* coiffées d'un chapeau cloche, l'une en plâtre, l'autre en pierre. Entre 1931 et 1937, Paul Belmondo réalise une série de bustes longs ou têtes de son épouse dans différents matériaux s'attachant uniquement aux deux modèles cités.



## La cour d'honneur

suite

### ***Femme en marche, 1956-58, bronze, fonte de 2010*** **par la fonderie de Coubertin**

Cette œuvre a été commandée à l'artiste en 1958 par l'architecte Paul Abraham pour le lycée technique de Cachan en banlieue parisienne. La même année, le plâtre original est présenté au salon des Tuileries en 1958 sous le titre *Hommage à la parisienne*. Un exemplaire est également tiré en bronze et déposé en 1972 au collège Victor-Hugo à la Celles-Saint-Cloud. L'œuvre présentée ici fut coulée en 2010 à l'occasion de l'ouverture du musée. Emblématique de l'œuvre de Paul Belmondo, cette Jeune fille en marche a été choisie comme symbole du musée et vous accompagnera tout au long de votre visite.

Saisie dans un mouvement naturel de marche, libre et fière, chaussée d'une paire de tong, la robe plaquée au corps, coiffée d'une queue de cheval flottant dans le vent, Paul Belmondo immortalise la jeune femme moderne qui s'émancipe dans les années 1960. Il réussit, en conservant ce qui individualise son modèle, à la transformer en un type intemporel l'apparentant au grand style du passé.





## L'atelier de Paul Belmondo (Bâtiment d'accueil)

### Evocation

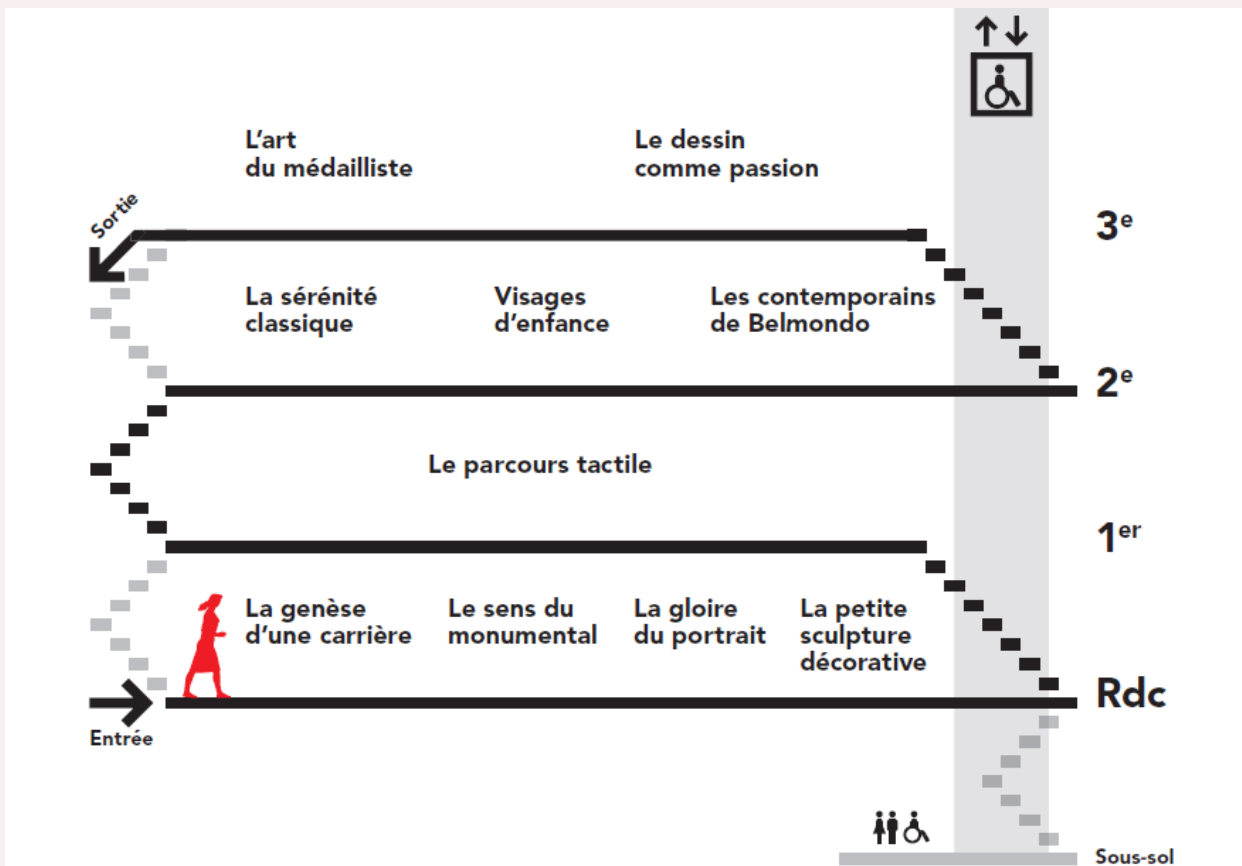
Le pavillon d'accueil du musée Paul Belmondo abrite une évocation de son atelier. Située en début de visite, cette présentation d'objets et de mobiliers personnels et de photos d'époques permet d'appréhender l'univers de l'artiste et ses méthodes de travail.

En 1932, dans des écuries reconverties en cité d'artistes, Paul Belmondo s'installe au 74 avenue Denfert-Rochereau à Paris dans le 15<sup>e</sup> arrondissement. C'est un lieu calme, entouré de verdure, dont l'allée conduit au parc de l'Observatoire. Son atelier était divisé en deux pièces. Dans la première, où il sculptait, régnait un beau tumulte de moulages en plâtre, de blocs de glaise en cours de modelage. Dans la seconde, il y avait un tapis, des meubles anciens, des livres et des photographies offrant l'intimité d'un bureau. C'est dans la seconde, plus petite, qu'il dessinait et composait ses médailles.

Paul Belmondo y allait 6 jours sur 7, arrivant dès 7h du matin. Ses journées consacrées au travail s'organisaient de manière rituelle. Le matin était consacré au dessin d'après le modèle et l'après midi il sculptait. Le dimanche, il allait au Louvre en famille.



## Circuit de visite

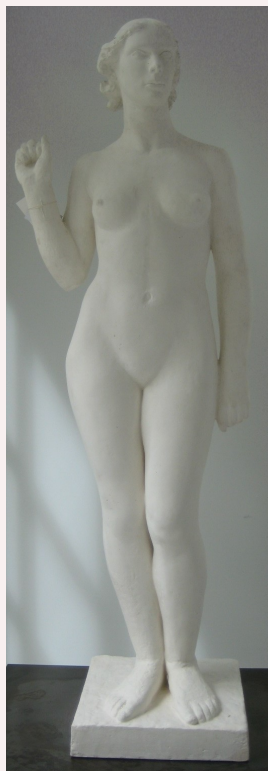


## La genèse d'une carrière (Rez-de-chaussée, salle 1)

Originaire d'Alger, c'est en fréquentant l'atelier de sculpture voisin de celui de son père, forgeron, que Paul Belmondo voit naître en lui une vocation : jeune prodige, il sculpte pour la première fois à 12 ans.

De sa première sculpture (la tête d'un petit chien) à sa rencontre avec ses deux maîtres parisiens, Jean Boucher et Charles Despiau, Paul Belmondo apprend en quelques années un métier dans lequel il excellera.

### *Eve ou le Printemps, 1933, plâtre*



Jusqu'à l'obtention du prix Blumenthal en 1926, prix décerné par cette fondation américaine soutenant l'art français, l'œuvre de Paul Belmondo se compose essentiellement de bustes. Grâce à ce prix, il travaille pendant deux années entières sur cette statue. Présentée en 1928 au Salon des Artistes français où il expose pour la première fois, il obtient pour ce plâtre la médaille de bronze. En 1932, avec cette statue et le buste de son père il remporte le Grand Prix artistique de la ville d'Alger. Fort de ce succès, la même année, le gouverneur d'Algérie lui commande deux grandes figures destinées au vestibule de la grande

salle de musique d'Alger. *Eve* est, pour l'occasion, coulée en bronze et un nu masculin est sculpté pour pendant. Vous pouvez le voir en plâtre dans l'escalier d'honneur ou en bronze dans l'avant-cour. Pour l'exposition internationale de 1937, ces deux statues seront reproduites en plâtre: *Eve*, rebaptisée *le Printemps*, décore au côté de *L'Hiver* sculpté par Francis Renaud le Foyer du théâtre de Chaillot tandis que le *Nu masculin* ou *Athlète* entre dans les collections du musée d'Art moderne de la Ville de Paris.

*Eve* illustre le retour au style classique qui marque la sculpture dès le début du XX<sup>e</sup> siècle. De la statuaire classique, il retient le sens de la clarté et de l'équilibre qui se traduit par une expression intemporelle de sérénité et d'harmonie limitant le mouvement.

### *La ville d'Alger recevant les fruits du travail, 1934, plâtre polychrome*

Ce haut-relief est sculpté en 1934 pour décorer la façade du Foyer civique de la ville d'Alger. Le musée Paul Belmondo présente une maquette en plâtre patinée or. Le sujet est allégorique, un groupe de trois femmes sous la protection d'un génie aux ailes ouvertes offre à l'Algérie les fruits du travail. Dans une logique architecturale, les personnages sont sculptés comme des colonnes sous le fronton du génie ailé. La composition est ordonnée, les volumes sont mesurés, sans recherche décorative. En taille réelle, l'œuvre mesure 4.5 m de haut sur 9 mètres de long et se trouve sculptée en pierre d'Euville. Elle a pour pendant, *La Jeunesse qui grandit librement au milieu des arts et des sciences* sculptée par son premier maître, l'algérois Georges Béguet.

Dans les années 1930, l'époque a pour ambition d'unir en symbiose sculpture, peinture et architecture. Le *Foyer civique* d'Alger est à ce titre exemplaire et peut-être comparé à l'ancien Palais des Colonies construit à Paris en 1931 ou du Palais de Chaillot et à celui de Tokyo en 1937.



## La genèse d'une carrière (Rez-de-chaussée, salle 1)

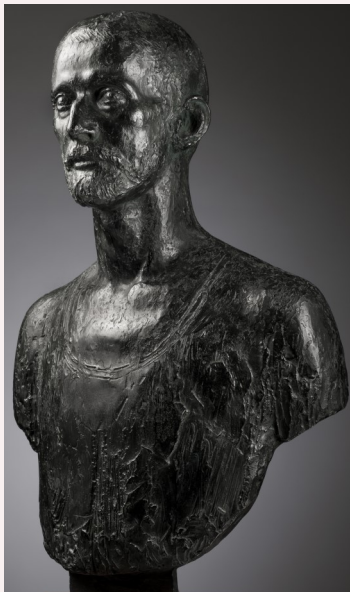
suite

### **Charles Despiau, 1975, bronze**

Dans cette salle consacrée à la formation de l'artiste, la présentation du buste de *Charles Despiau* s'impose. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, il est, après Rodin et Bourdelle, l'un des sculpteurs les plus admirés en France et à l'étranger, au même titre que Maillol. Il est né en 1874 à Mont-de-Marsan dans les Landes. Agé de 17 ans, il arrive à Paris en 1892, pour être sculpteur. Après avoir suivi un enseignement académique dans l'atelier de Barrias, il se joint au début du XX<sup>e</sup> siècle à un groupe de jeunes sculpteurs novateurs, la *Bande à Schnegg*\*, qui propose une sculpture indépendante et nouvelle en rupture avec l'académisme et l'art officiel de l'époque mais également avec l'expressionnisme de Rodin.

En 1922, en voisin, il vient voir Paul Belmondo dans l'atelier qu'il partage avec l'un de ses camarades à la cité Corot dans le 14<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Cette rencontre est déterminante, une relation de maître à élève naît entre les deux hommes qui durera jusqu'à la mort de Despiau en 1946.

En 1975, Belmondo sculpte, probablement d'après son masque mortuaire, le visage fin et nerveux de son maître dont le regard sans prunelle offre pourtant une expression pleine de vie.



### \* La bande à Schnegg

Au tout début du XX<sup>e</sup> siècle, des sculpteurs se détournent du naturalisme et de l'académisme et tentent de retrouver les qualités de clarté et d'équilibre de la sculpture antique sans pour autant vouloir l'imiter comme les artistes néoclassiques. Encouragé par Rodin dont beaucoup étaient ses praticiens, un groupe de sculpteurs se forme, surnommé *la Bande à Schnegg*. Lucien Schnegg est l'élément moteur du groupe, qui outre son frère Gaston, comprend entre autres les sculpteurs Despiau, Wlérick, Pompon, Drivier, Malfray, Arnold, Poupelet et auquel, sans y appartenir, peut être affilié Bourdelle et Maillol. Malgré leur admiration pour Rodin, ils s'en éloignent, comprenant que pour l'épanouissement de leur art, il leur faut trouver d'autres solutions sculpturales. Refusant le pathos, ils rejettent toute référence littéraire, mythologique, allégorique et symbolique. En tant qu'artistes modernes, la forme retient toute leur attention. Cela aurait pu les conduire vers le cubisme et l'abstraction, mais ils ne se laissent pas tenter par l'avant-garde et préfèrent s'inscrire dans une tradition à laquelle ils reconnaissent une richesse et des possibilités de renouvellement. Ces sculpteurs vont aussi remettre à l'honneur la technique de la taille directe et les rapports entre l'architecture et la sculpture comme en témoignent à Paris les bas-reliefs sculptés en 1912 par Bourdelle pour la façade du théâtre des Champs-Élysées.

### A voir au M-A30

- Charles Despiau, *La jeune landaise*, 1907-1909, bronze
- Charles Despiau, *Nu allongé*, 1922, bronze
- Charles Despiau, *Eve*, 1925, bronze
- Robert Wlérick, *Hommage à Beaudelaire*, 1943, bronze
- Robert Wlérick, *La jeunesse*, 1935, plâtre patiné
- Robert Wlérick, *L'offrande*, 1936, plâtre
- Léon Drivier, *Femme au turban*, vers 1930, plâtre
- Léon Drivier, *Buste de Madame X*, vers 1932, bronze

## La gloire du portrait (Rez-de-chaussée, salle 2)

Que ce soit en buste ou en médaille, l'art du portrait est un domaine dans lequel Paul Belmondo est devenu maître. Encouragé par Charles Despiau, il fait preuve d'un sens de l'intimisme où les visages traités de manière classique se voient parés de coiffure moderne. Ces bustes sélectionnés attestent du goût prononcé de l'artiste pour ce genre.



### ***Marianne*, 1933, plâtre partiellement vernissé**

A l'origine, simple buste au sein nu, le portrait de mademoiselle Pardon, danseuse au théâtre du Châtelet, a servi de modèle à La Marianne. Puis ce buste donne lieu à une série de Marianne. Cette œuvre en plâtre patiné, partiellement vernissée, la poitrine recouverte d'une étoffe drapée à l'antique est la première *Marianne* réalisée par Belmondo en 1933. Lui succède ensuite plusieurs variantes sculptées jusqu'en 1940 (buste s'arrêtant au niveau du cou, tête coiffée d'un bonnet phrygien). De nombreux exemplaires furent édités et déposés dans les mairies.

Allégories de la Liberté et de la République, les premières représentations de Marianne apparaissent sous la Révolution Française en 1789. Ce prénom était très courant à cette époque. Le bonnet phrygien rappelant les esclaves affranchis en Grèce, aurait été repris par les Révolutionnaires venus du Midi. Le buste de Marianne apparaît dans les mairies dès 1870 (avec la naissance de la III<sup>e</sup> République). De nombreux modèles ont permis de la renouveler : Brigitte Bardot, Catherine Deneuve ou encore Laëtita Casta. Marianne incarne la République française. Son buste est présent dans toutes les Mairies.



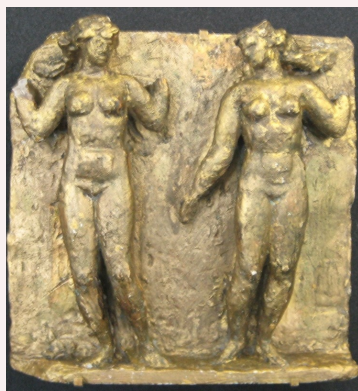
## Le sens du monumental (Rez-de-chaussée, salle 2)

Paul Belmondo, formé à l'architecture à l'Ecole des Beaux-Arts d'Alger, confronte très tôt la sculpture au monumental. Comme sous l'antiquité, sculpture et architecture sont pour lui des disciplines qui se correspondent. De 1933 à 1970, il crée à plusieurs reprises dans le cadre de commandes publiques (dont le 1% artistique), privées, voire religieuses.

### **Danse, théâtre de Chaillot, 1937, plâtre patiné**

L'Exposition Internationale des Arts et Techniques dans la Vie moderne se tient à Paris du 25 mai au 25 novembre 1937. Dernier événement de ce genre à avoir eu lieu à Paris, la plupart des bâtiments sont, à quelques exceptions près (Palais de Chaillot, Palais de Tokyo, pavillon des Travaux Public), temporaires.

Pour l'ornementation du Palais de Chaillot, la France



renoue avec la tradition et fait appel, entre autres, à 57 sculpteurs renommés de leur époque dont Belmondo. Il y réalise l'une des métopes (intervalle rectangulaire situé entre les triglyphes de la frise dorique et généralement

ornée) de 2 mètres sur 2 ornant la façade de la salle de spectacle. Ce haut relief en pierre blanche d'Anstrude est placé dans un groupe architectural figurant la naissance de la danse. Les formes sont simples et harmonieuses. Les corps sont statiques, seule la chevelure qui s'envole indique une idée de mouvement. L'ensemble symbolise la poésie, la musique, la danse et le théâtre. Parallèlement, il réalise *L'Athlète* pour le musée d'Art moderne et *Le Printemps* pour le Foyer du théâtre de Chaillot. Par la suite, Belmondo réalisera d'autres œuvres très proches, dont *Couple et amour* pour la Mairie du XX<sup>e</sup> arrondissement de Paris, dont vous pourrez apprécier l'étude dans cette même salle.

### **Athéna, vers 1955**

Athéna fait partie des dieux olympiens. Fille de Métis et de Zeus, elle est la déesse de la guerre. Elle symbolise la justice et incarne à la fois la prudence et la sagesse. La chouette qui l'accompagne est d'ailleurs le symbole du discernement. Elle est presque toujours représentée casquée, armée et portant l'égide. Dans le cas présent, Belmondo choisit de substituer à tous ses attributs, l'olivier, symbole de paix et de prospérité qui nous rappelle qu'elle est la protectrice de nombreuses cités grecques dont Athènes à qui elle donne son nom après avoir disputé sa souveraineté avec Poséidon. La déesse triomphe en y faisant pousser un olivier. Belmondo réalise cette esquisse vers 1955 pour une sculpture destinée à la ville de Constantine en Algérie. L'artiste a peut-être voulu insuffler une image de paix en cette période délicate de décolonisation. Vous pourrez retrouver cette même représentation au revers de la médaille de *L'Algérie* datée de 1954 dans le cabinet des médailles situé au 3<sup>e</sup> étage du musée.





### La statuette décorative (Rez-de-chaussée, salle 3)

Fidèle aux conventions de l'art classique, Paul Belmondo répond à l'appel lancé par des décorateurs tels que Jacques Adnet et Léon Jallot qui incitent plusieurs artistes de l'entre-deux-guerres à s'essayer aux arts décoratifs.

A l'instar des artistes de cette grande tradition du XVIII<sup>e</sup> siècle, pour qui l'objet d'art et la décoration de meubles étaient une activité naturellement en lien avec leur métier, il réalise de 1942 à 1950 divers objets à la fois esthétiques et fonctionnels (notamment des bougeoirs, des horloges, des serrures). Le thème de la baigneuse, du nu féminin, est ici son sujet de prédilection.



### Les réserves visitables (1<sup>e</sup> étage / escaliers)

A chaque étage, des réserves visitables permettent d'apprécier le fonds statuaire issu de l'atelier de Paul Belmondo. Ces bustes sont autant de témoignages des différentes étapes de création, de l'étude au moulage final. Des illustrations, photographies et documents d'archives complètent ces réserves.

## La galerie tactile (1<sup>er</sup> étage / escaliers)

Le musée Paul Belmondo est le musée de tous les publics et la galerie tactile en est le symbole. Réalisée prioritairement pour sensibiliser les déficients visuels à appréhender la sculpture par voie tactile, elle est bien évidemment ouverte à tous les visiteurs qui pourront également éprouver, grâce au toucher, le ressenti des matières visibles dans le bâtiment principal, le jardin et la cour d'honneur.

Située au premier étage du musée, la galerie tactile s'inscrit naturellement dans le parcours de visite dont elle constitue un des moments forts. Sur 20 mètres de long, les visiteurs pourront toucher cinq œuvres de Paul Belmondo, moulées en résine. Ils découvriront à cette occasion tous les aspects d'une sculpture : ronde-bosse, haut-relief, bas-relief, méplat.

Des surfaces lisses ou plus accidentées permettent de comprendre les différents modelés. Des bustes, des statuettes, des panneaux sculptés, des médailles, montrent toutes les possibilités d'exprimer la forme.

Des blocs de marbre, de bois, bruts ou ébauchés, et une coulée de bronze finissent de faire reconnaître par le toucher les différents matériaux.

Des cartels en braille sont installés en regard de chaque œuvre et l'audioguide bilingue permettra une adéquation sonore aux besoins des visiteurs et présente spécifiquement la galerie tactile, des classeurs seront mis à leur disposition afin qu'ils puissent lire en gros caractères les cartels développés disposés au niveau des œuvres et une signalétique contrastée a été prévue dans tout le musée.

Pour discerner l'ensemble de l'œuvre, nous vous conseillons de la toucher avec la paume de votre main. Pour pénétrer les détails, d'utiliser la pulpe, soit la partie charnue du bout des doigts.

## De l'après guerre aux années 1970, la sérénité classique (2<sup>e</sup> étage, salle 1)

Fidèle aux leçons de son maître, Charles Despiau, Paul Belmondo reste attaché aux gestes et aux traditions de l'art classique alors que l'abstraction vit ses heures de gloire. Taille directe, modelage : ses techniques restent les mêmes. Néanmoins, les formes évoluent légèrement, les volumes sont plus simples et lissés, les traits sont plus sereins et laissent glisser la lumière. En dehors des modes, Paul Belmondo et son classicisme demeurent intemporels.

### *Sylvia Wildenstein, 1973, plâtre*

Le buste sera pour lui un mode d'expression privilégié où, spécialement dans ses portraits de femmes, il exalte son souci de beauté et d'harmonie classique auquel se mêle sa propre sensibilité. Ainsi, en limitant le mouvement et l'expression, il crée des œuvres d'une réelle grandeur que le hiératisme du port de tête renforce.

L'assurance souriante, l'équilibre de ses proportions, la matière du plâtre blanc et lisse du buste de Sylvia Wildenstein illustrent parfaitement cette période. Ses yeux étirés vers les tempes, son fin menton, ses traits altiers et sa chevelure, sont rendus avec une volontaire simplification des formes qui permette à la lumière de jouer sur les plans du visage.

Ce buste est un agencement subtil de plans, dont la chevelure, élément de modernité est ici le point fort. Dans la continuité de la ligne, elle est traitée comme une masse unique qui encadre le visage, scandée par la lourde frange bombée renvoyant la lumière.

On notera que pour ses bustes, Paul Belmondo élude tout détail vestimentaire, suggérant chez Sylvia Wildenstein le décolleté et le bas des manches de sa robe. Tout en retenant ce qui individualise un visage, il l'ordonne dans le sens d'une beauté intemporelle.



## Les portraits d'enfants (2<sup>e</sup> étage, salle 2)

Voué au portrait, Paul Belmondo passe maître dans l'art d'immortaliser les enfants. Qu'il s'agisse de ceux de ses amis ou les siens, c'est avec sensibilité et finesse qu'il retranscrit toute la malice, l'espièglerie, les expressions et parfois la noblesse de l'âge ingénu.

### ***Le buste de Jean-Paul enfant, 1937, plâtre***

*«Approcher les enfants, c'est pour moi merveilleux, je les aime beaucoup et faire un buste d'enfant, si c'est très difficile c'est également un très grand plaisir».*

L'intimité de ses portraits laisse apparaître plus de liberté, notamment dans le traitement de la chevelure. On sent également un goût de la vie. Avec sa sensibilité, il explore, loin de toute sentimentalité ou de toute anecdote, leur simplicité naturelle. Il sait rendre leur expression vive, mobile et futée.

En avril 1933, naît un second fils, Jean-Paul, qui aura pour parrain Charles Despiau et deviendra le grand comédien que l'on connaît.

Son père réalise ce buste lorsque Jean-Paul a environ 4 ans. Il ne le représentera qu'une seule fois, l'enfant rechignant à poser. Cet unique buste est exceptionnel car Paul Belmondo a su avec une rare tendresse, rendre toute l'ingénuité du petit garçon. Ici est présenté le plâtre mais au rez-de-chaussée, dans la salle *la galerie du portrait*, vous avez pu admirer un modèle en bronze présenté au Salon des Tuileries de 1941.

Au musée des Années 30, est exposée une version en bronze où il ajoute autour du cou une petite croix, réalisée quelques années plus tard pour sa première communion.



[A voir au musée des Années 30](#)

Paul Belmondo, *Jean-Paul enfant*, 1937, bronze

## Les contemporains de Paul Belmondo (2<sup>e</sup> étage, salle 2)

L'art du portrait chez Belmondo s'exprime aussi par l'immortalisation de ses amis ou contemporains. Membre de l'Académie des Beaux-Arts en 1960, il rend hommage aux architectes, artistes et écrivains qui l'entourent ou lui passent commande tels que Emmanuel Roblès, Maurice Genevoix, Yves Brayer. Chez certains, l'hommage est réciproque : son ami Yves Brayer peint sa fille, *Muriel*, jeune danseuse étoile.



### *Maurice de Vlaminck, bronze, 1958-1959*

Cycliste puis professeur de musique, Maurice de Vlaminck pratique la peinture en autodidacte. En 1900, il rencontre André Derain avec lequel il se lie d'amitié et loue un atelier à Chatou. C'est ensemble qu'ils verront l'exposition Van Gogh qui les marquera tant. Sa touche généreuse et la place qu'il donne à la couleur le fait figurer tout naturellement parmi les Fauves. Il est bien évidemment présent au Salon d'Automne de 1905 dans la salle dite de "la cage aux fauves".

A sa demande, Belmondo commence en 1958 la réalisation de son buste qu'il achèvera après la mort de Vlaminck. Depuis 1962, un exemplaire orne la place du village de Rueil-La-Gadelière en Eure-et-Loir, où le peintre résida jusqu'à sa disparition en 1958. Un exemplaire se trouve également au musée Toulouse-Lautrec à Albi. Le traitement stylistique est identique aux œuvres précédentes. Seule la lavallière concourt à la "mise en scène" de ce visage si massif.

Notons par ailleurs que Belmondo et Vlaminck s'étaient côtoyés en 1941 lors du voyage d'artistes organisé en Allemagne par les autorités d'occupation.

## Les contemporains de Paul Belmondo (2<sup>e</sup> étage, salle 2)

suite

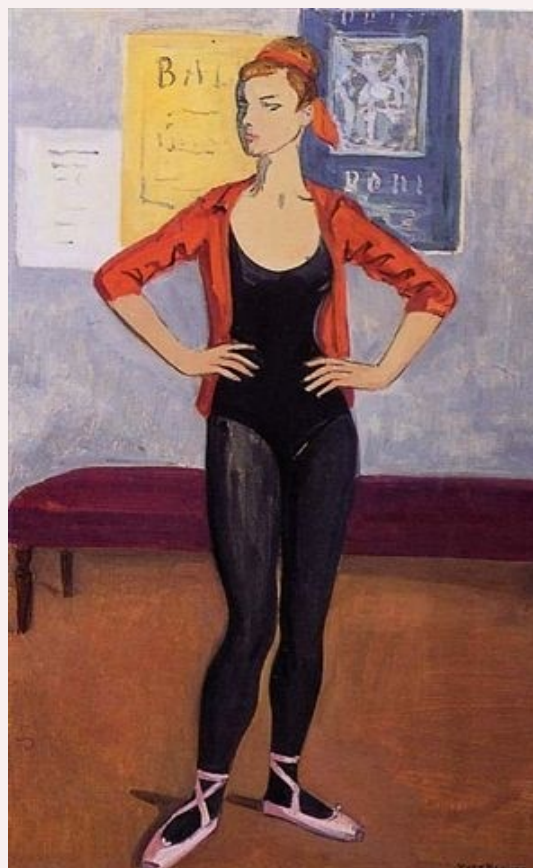
**Yves Brayer, *Femme aux gants verts*, 1936, huile sur toile**

**Yves Brayer, *Portrait de Muriel debout*, vers 1960, huile sur toile**

Dès 1925, le peintre Yves Brayer fait la connaissance de Charles Despiau. Ce dernier réalise une sélection de ses dessins afin qu'il puisse exposer au Salon d'Automne. Trois années auparavant, c'était au tour de Belmondo de rencontrer celui qui deviendra son maître. Quoi de plus naturel pour ces deux artistes que de se lier d'amitié. Leur amour pour le dessin les rapprochera également. Tout comme Belmondo, Brayer illustre maints ouvrages à tirages limités.

Artiste voyageur, il visite l'Espagne, l'Italie, le Maroc, la Grèce, la Russie. En 1936, il revient à Paris et occupe un atelier rue Monsieur le Prince. Dès son retour, quoi de plus normal que de représenter l'archétype de la parisienne. C'est ainsi que vous pouvez admirer *La Femme aux gants verts*. La capitale s'affirme alors comme le symbole de l'élégance et attire nombre de maisons de couture telles que Patout, Chanel, Schiaparelli, Balenciaga et bien d'autres encore.

Dès 1942, Brayer est appelé par Jacques Rouché alors directeur de l'Opéra de Paris. C'est ainsi que l'artiste réalise ses premières maquettes de décors et costumes pour un ballet. Par la suite, d'autres institutions feront appel à lui, c'est le cas des Opéras d'Amsterdam, Nice, Lyon, Toulouse, Bordeaux et Avignon. Fasciné par ce milieu, Brayer assiste fréquemment à des répétitions. Ses dessins serviront, d'ailleurs, pour une série de petites toiles sur la danse. On ne s'étonnera pas de retrouver Muriel Belmondo, alors âgée d'une quinzaine d'années, en costume de danse. En 1962, l'artiste réalise quatre toiles de la future étoile dont une est ici exposée. Sept ans plus tard, Belmondo réalisera une médaille dédiée à son ami.





## Les contemporains de Paul Belmondo (2<sup>e</sup> étage, salle 2)

suite

### René Collamarini, *L'Homme entre la vie et la mort*, 1937, bois



René Collamarini devient l'élève de Jean Boucher à l'École des Beaux-arts en 1923, tout comme Belmondo deux ans auparavant. Mais c'est hors de cette institution qu'il s'initie à la taille de pierre. Promoteur de cette technique, il sera d'ailleurs nommé professeur-chef d'atelier de taille directe à l'École des Beaux-arts en 1950. À l'image de nombreux sculpteurs de l'époque, Collamarini estime que le dessin est la technique fondamentale de la sculpture. Il travaille aussi bien les bois tels que l'ébène mais également la pierre, en particulier le marbre. Le béton est, quant à lui, employé le plus fréquemment pour ses œuvres monumentales. L'harmonie des volumes s'allie aux formes épurées, fluides et polies. Une impression de puissance et de douceur s'en dégagent. On peut ici noter son passage de la figuration classique à l'expressivité, né du rythme ondulant et tourbillonnant des formes. Après la seconde guerre mondiale, sans abandonner la figuration, Collamarini sculptera des corps de plus en plus épurés et synthétiques jusqu'aux limites de l'abstraction. Parallèlement, et comme beaucoup d'artistes de son époque, il réalise des médailles dont celles de Viollet-le-Duc ou de Francis Jourdain.

### Gunnar Nilsson, *La jeune mère*, vers 1955, plâtre

Suédois, Gunnar Nilsson arrive à Paris en 1928. Il devient, dès cette année, élève du célèbre sculpteur Charles Despiau, professeur à l'Académie Scandinave. Puis, durant quatre ans, il fréquente l'atelier de Paul Niclausse à l'Académie Julian. Même s'il fréquente les artistes de Montparnasse qui se réunissent au Dôme ou à la Rotonde, il ne participe pas aux mouvements avant-gardistes.

Ses œuvres, en plâtre, terre ou pierre sont, pour l'essentiel, produites sur le sol français et vendues pour la grande majorité en Suède. Lorsqu'il ne traite pas de sujets inspirés des légendes de la culture scandinave, il célèbre le corps féminin. Ses nus aux lignes pures, sont des merveilles de simplicité et de délicatesse. Ils laissent transparaître une pudeur qui se retrouve par ailleurs dans ses sculptures monumentales en plein air. Parallèlement, il produit des bustes de personnalité du monde littéraire ou scientifique.



### Le cabinet des dessins (3<sup>e</sup> étage, salle 1)

Chaque matin, Paul Belmondo fait ses "gammes" : il dessine à l'encre de Chine, à la mine de plomb, au crayon de couleur, à la sépia, à l'aquarelle mais aussi et surtout à la sanguine. Le dessin est pour lui un art à part entière, la clé de la sculpture. A ses étudiants à l'Ecole des beaux-arts il cite Donatello : « *Je puis vous enseigner la sculpture en un seul mot : dessinez.* »

Ce "*passé temps merveilleux*", qu'il apprend dès ses études à l'Ecole des beaux-arts d'Alger, est pour lui l'occasion de se détendre et d'étudier l'esthétique du corps féminin. Parallèlement, il illustrera divers ouvrages de bibliophilie dont *Les Idylles* de Théocrite, *Les Liaisons Dangereuses* de Choderlos de Laclos ou bien encore *Les Amours* de Samosate.

Son style graphique s'inscrit dans la lignée de la Renaissance italienne et des styles du XVIII<sup>e</sup> siècle français.

### Le cabinet des médailles (3<sup>e</sup> étage, salle 2)

Pour Paul Belmondo, l'art de la médaille est une extension naturelle de ses essais en art décoratif. Louis Valon, directeur de la Monnaie de Paris, lui propose en 1947 la réalisation d'une médaille à l'époque où la frappe de monnaie était encore l'œuvre de professionnels du métal, et non pas de sculpteurs ou de peintres. Depuis sa première médaille, *La Pastorale*, Belmondo en a réalisé plus de 150 à des fins commémoratives ou honorifiques. Les revers, aux décors souvent bucoliques, sont un hymne à la figure humaine où la délicatesse et la précision rappellent ses dessins.



Charles de Gaulle, 1976, bronze



Marcel Proust, 1952, bronze



Charles Despiau, 1949, bronze

## Le jardin de sculptures

C'est au milieu de la verdure que sont présentées sept œuvres de sculpteurs contemporains de Belmondo. Tous sont des adeptes du renouveau de la technique de la taille directe qui marque le début du XX<sup>e</sup> siècle. Rappelons que depuis la Renaissance, les sculpteurs sont avant tout des modelleurs. Aussi, les sculpteurs exposent des œuvres en plâtre, matériau le moins coûteux. Puis, s'ils avaient une commande ils en confiaient la réalisation à un praticien pour une reproduction en pierre ou en bronze. On affirme alors que la décadence de la sculpture vient de ce que les sculpteurs ont perdu le contact avec la vraie matière et qu'une sculpture en pierre devait dès l'origine, être conçue pour la pierre, au lieu de n'être que la réplique d'un modèle travaillé dans une matière molle. Technique virile, honnête et respectant la matière, la taille directe est portée aux nues. Seul le matériau guide le sculpteur dans la création de son œuvre.

### **Raoul Lamourdedieu, *Jeune fille au châle*, 1937, Bronze**

C'est dans l'entre-deux guerres que Raoul Lamourdedieu va se faire connaître comme l'avocat de la taille directe. Il entre à l'École des beaux-arts de Bordeaux en 1894 et s'engage en même temps comme apprenti chez un sculpteur sur bois, matériau qui le suivra tout au long de sa carrière. Il sculpte le cerisier, le noyer, le poirier, le chêne, mais sa préférence va à l'acajou. Il en fait des nus, des bustes et des animaux. Parfois, il utilise le bronze pour de petits sujets et des bustes comme c'est le cas pour cette *Jeune fille au châle*. Mais, c'est dans le travail de la pierre et du ciment qu'il trouvera son plein épanouissement. Ainsi, il est nommé professeur de sculpture pratique à l'École des beaux-arts en 1930. Il y enseigne les différentes techniques de taille et la mise au point. Il rédige un *Traité de la Sculpture Taillée* en 1941. Il travaillait aussi le ciment frais. Il lui arrivait de réaliser des moulages en ciment de ces propres œuvres, matériau auquel il ajoutait des morceaux de granit afin de lui donner l'impression de la pierre taillée. Ainsi, un même matériau réunissait désormais sculpture et architecture. Le ciment réduisait considérablement le temps de taille et répondait alors aux recherches modernistes. Il sera fréquemment employé en sculpture durant les années 1930 en particulier par Carlo Sarrabezolles que vous retrouverez au musée des Années Trente.



[A voir au musée des Années 30](#)

Carlos Sarrabezolles, *Vierge à l'enfant*, 1925, plâtre polychrome



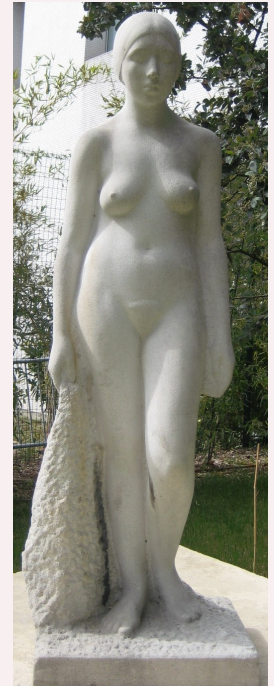
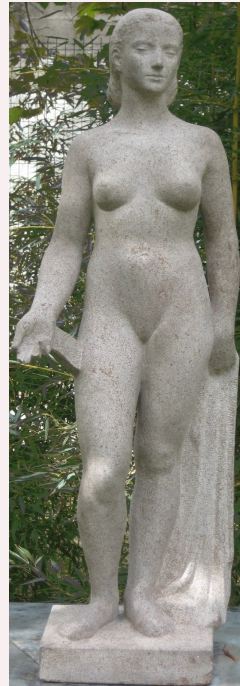
## Le jardin des sculptures

suite

**Pierre Traverse, *Maternité*, vers 1930, pierre**

**Henry Le Pecq, *Maternité annamite*, vers 1940, pierre**

La prédilection de Pierre Traverse va à la taille directe, en particulier celle de l'onyx. Il n'aura d'ailleurs jamais recours à des praticiens. En parallèle, il lui arrive de travailler le modelage et la fonte. Les formes de ses œuvres modelées et fondues sont fluides, déliées et mouvementées tandis que ses tailles restent, comme sa *Maternité*, massives, avec des formes généreuses et lisses. Les baigneuses, les maternités et les flores sont des sujets dont il ne se lasse pas. La femme en tant que mère est un des thèmes qu'il affectionnait et qu'il a su traduire avec une aisance et un bonheur certain. Henri Le Pecq retranscrit lui aussi cette idée de tendresse et d'amour maternel dans sa *Maternité annamite*.



**Léon Séverac, *Marthe*, 1930, pierre**

**Marcel-Auguste Chauvenet-Delclos, *Femme à la draperie*, vers 1940, pierre**

Léon Séverac se forme à l'École des beaux-arts de Paris dans l'atelier de Jean Boucher où il se lie d'amitié avec Paul Belmondo, René Collamarini ou encore Félix Joffre. En 1927, il obtient une bourse de voyage et part en Algérie et en Grèce dont il retiendra des sujets d'inspiration néo-classique. *Marthe* est réalisée trois ans après. Une sérénité se dégage de cette sculpture. Cette femme est calme, paisible. Ses traits sont lisses et purs. La chevelure est traitée de manière synthétique. Seul l'essentiel est évoqué, aucune anecdote n'est relevée.

Le traitement est identique en ce qui concerne l'œuvre de Marcel-Auguste Chauvenet-Delclos, *Femme à la draperie*. Il est d'ailleurs fort possible que les deux hommes se soient connus puisque Chauvenet-Delclos a également suivi les cours de Jean Boucher à l'école des beaux-arts.

## Le jardin de sculptures

suite

### **Marguerite Cossacéanu-Lavrillier, *Tête monumentale*, 1940, bronze**

La *Tête Monumentale* de Marguerite Cossacéanu-Lavrillier est tout en modelé. La matière est vibrante, expressive. Le travail de la terre se fait ressentir. L'influence de Bourdelle, avec qui elle travaille, est manifeste, voir même de Rodin.



## Bibliographie indicative

### → Paul Belmondo

*Belmondo à la Monnaie de Paris*, [Exposition, 19 nov. 1976 – 21 janvier 1977], Paris, Musée monétaire, 1976.

Bréon Emmanuel, *Paul Belmondo : la sculpture sereine [exposition itinérante, juin 1997-novembre 1999, Albi, Marseille, Puteaux, Trevaux, Carpentras, La Roche-sur-Yon, Roubaix, Metz, Forest-Bruxelles, Troyes, Boulogne-Billancourt]*, Paris, Somogy, 1997.

Collectif, "Le musée Paul Belmondo", *Connaissance des Arts*, hors-série, Paris, 2010.

Dutourd Jean, *Paul Belmondo, sculptures, dessins, aquarelles*, Ed. Chêne, 1984.

Musée du Petit Palais, *Paul Belmondo : le dessin pour passion [exposition, Paris, Petit Palais, 21 novembre 2000 - 21 janvier 2001]*, Paris, Somogy - Paris musées, 2000.

### → Ouvrages jeunesse

Sellier Marie, *Bourdelle*, Paris musées, 2002.

Sellier Marie, *Maillol*, Paris musées, 2003.

Sellier Marie, *Rodin*, Paris musées, 2004.

### → La sculpture

Alazard Jean, *Catalogue des peintures et sculptures*, Musée des Beaux-Arts d'Alger, 1939.

Alégria Ludivine, *Les sculptures de l'Exposition Internationale de 1937 : dans les collections du Musée Despiau-Wlérick Mont-de-Marsan*, Pau, Ludivine Alégria, 2001.

*Art / Lycées, 1951 – 1993 – Le 1% artistique en région Ile-de-France*, Conseil régional d'Ile-de-France, 1994, ill. 37.

Baschet Jacques, *Sculpteurs de ce temps : Maillol, Dejean, Niclausse, Despiau, Janniot, Poisson, Belmondo, Drivier, Osouf, Landowski, Yencesse, Wlerick, Martin, Traverse, Cornet, Gimond*, Paris, Nouvelles éd. Françaises, 1946.

Dufet Michel, *La Bande à Schnegg : [exposition, juin-septembre 1974, au Musée Bourdelle]*, Paris, Musée Bourdelle, 1974.

Elliott Patrick, *Sculpture en taille directe en France de 1900 à 1950 [Fondation de Coubertin, Saint-Rémy-lès-Chevreuse, 15 septembre-13 novembre 1988]*, Saint-Rémy-lès-Chevreuse, Fondation de Coubertin, 1988.

Gischia Léon, Védres Nicole, *La sculpture en France depuis Rodin*, Paris, Éditions du Seuil, 1945.

Letourneur René, *La sculpture française contemporaine*, Monaco, Les documents d'art, 1944.



## Les techniques artistiques visibles au musée Paul Belmondo

### La sculpture

#### *Le modelage*

Le modelage est la technique la plus ancienne et la plus facile à mettre en œuvre. En effet, elle n'exige pas l'utilisation d'instruments, la main seule suffit. Elle s'exerce sur des matériaux malléables tels que la cire, la terre, le ciment ou le plâtre. Elle permet d'obtenir aussi bien des œuvres préparatoires que des œuvres définitives.

Il existe deux techniques de modelage. La première consiste en l'adjonction de matière. L'accumulation se fait au doigt, à la spatule ou à l'ébauchoir, de bas en haut. Pour les œuvres de grands formats, l'ajout se fait autour d'une armature en fil de fer qui donne l'attitude désirée. C'est à partir de cette ossature, fixée sur un socle en bois ou en pierre, que le sculpteur travaille. La seconde technique se fait par suppression de matière, le bloc est aminci progressivement par le biais de mirettes.

À la fin de la séance, si le sculpteur souhaite travailler de nouveau sur son œuvre, il est indispensable de l'envelopper de linges humides afin de conserver la malléabilité du matériau. Lorsque le sculpteur estime son travail achevé, il est alors nécessaire de cuire l'œuvre afin de la préserver, ce qui la rendra plus dure et résistante à l'eau. La couleur de la terre peut varier selon la température et le temps de cuisson. Pour les pièces les plus volumineuses, il est essentiel d'éviter au maximum la sculpture afin d'éviter qu'elle n'éclate à la chaleur.

#### *La taille directe*

Cette technique consiste à retirer de la matière d'un bloc afin de lui donner une forme déterminée. Ainsi, elle n'autorise pas les repentirs. Elle s'exerce sur des matériaux durs tels que le bois, l'ivoire, les pierres calcaires (grès) ou encore les roches métamorphiques (marbre). Le choix entre ses matériaux se fait à partir de critères esthétiques (textures, couleurs), techniques (dureté) ou économiques.

Avant d'entreprendre tout travail de taille, le bloc de pierre doit être débité à la carrière puis transporté en atelier. Commence alors l'épannelage, l'artiste dégrossit son bloc avant de débiter la taille. Deux techniques existent: la taille directe et la taille avec mise au point (taille indirecte). Dans le premier cas, le sculpteur attaque directement le matériau définitif, soit d'après nature, soit en s'aidant de schémas dessinés, de gabarits ou d'une esquisse modelée à échelle réduite. Cette technique sera remise à l'honneur au XX<sup>e</sup> siècle. La seconde, permet de reproduire un modèle souvent en plâtre ou en terre, dans la pierre, par des moyens mécaniques. Cette technique connaît des progrès décisifs et un véritable succès au XIX<sup>e</sup> siècle.

#### *La fonte*

Deux techniques existent. La première est la fonte à cire perdue. Le sculpteur crée un modèle (plâtre, terre, pierre) dont il réalise un moule en plâtre qu'il enduit d'une couche de cire. L'intérieur du moule est comblé avec un noyau d'argile, « la potée ». La forme ainsi obtenue est démoulée. Puis, elle est dotée d'un réseau de canaux : « les égouts », pour laisser s'échapper la cire, « les jets », pour verser le métal et « les événements » permettant d'évacuer l'air. Le tout est enfermé dans un moule réfractaire qui est chauffé. La cire fond et s'écoule. Le métal en fusion est alors versé par les jets et prend ainsi la place qu'occupait la cire. Après refroidissement, le moule est brisé afin de dégager l'exemplaire original (« décochage ») puis survient « l'ébarbage » (débarrasser la sculpture des excédents de métal) et le ciselage. Il ne reste plus qu'à polir et à patiner la sculpture. Ce procédé permet d'exécuter plusieurs fontes à partir d'un même modèle. Bien que multiples, tous les exemplaires fondus sont authentiques, lorsqu'ils ont été exécutés sous le contrôle du sculpteur ou avec son accord, ou encore, à titre posthume, dans la limite de la numérotation admise (8 + 4 = 12 exemplaires maximums).

La seconde technique est la fonte au sable. Elle consiste à couler le métal dans un moule en sable reproduisant le modèle. Ce procédé est privilégié pour reproduire à plusieurs exemplaires des œuvres de petite ou de moyenne dimension, et/ou de forme simple.

Divers métaux (cuivre, plomb, acier, fer, étain, or, argent) et alliages peuvent être employés.

## Les arts graphiques



*Etude de bras*

### *Fusain*

Le fusain, de couleur noire, est une des techniques les plus anciennes. Il offre une grande souplesse d'utilisation et permet d'obtenir de multiples variations, par simple taille du bâton volatil. Il s'efface facilement et s'estompe à l'aide d'un chiffon, des doigts ou d'une gomme mie de pain, permettant ainsi toutes les corrections. Il se révèle donc parfaitement adapté à la réalisation d'études. Belmondo l'utilise également pour la réalisation de croquis aux sujets plus intimes : enfants, maternité, jeune femme lisant, qu'il se plaît à réunir dans un même cadre.

### *Sanguine*

La sanguine n'est autre que de l'argile ferrugineuse de ton rouge. Etant donné qu'elle ne se fixe pas sur du papier lisse, son application se fait sur du papier grenu. Elle peut être associée à la pierre noire et à la craie blanche, d'où le nom de technique des "trois crayons". Parce qu'elle rend à merveille le modelé et les carnations, la sanguine est donc l'une des techniques privilégiées pour les études de nus et portraits.



*Nu féminin de dos assis sur une sellette*



*Impression 1*

### *Lavis / Aquarelle*

Il s'agit d'un dessin exécuté au pinceau avec de l'encre noire, du bistre ou de la sépia diluée dans de l'eau. Il se distingue de l'aquarelle car il est en général monochrome. Il est fréquemment employé pour rehausser un dessin, le plus souvent à la plume, mais aussi à la pierre noire ou au graphite.



*Bouquet de fleurs*

### *Pastel*

Présenté sous la forme d'un bâtonnet, le pastel est un matériau probablement inventé en France au XVI<sup>e</sup> siècle. Il donne son nom à une technique artistique. Il est utilisé sur un papier plus ou moins grenu ou une toile fine. Tout comme le fusain ou la sanguine, il est facile à estomper et permet la réalisation de fondus.

## La médaille

Le terme médaille désigne une pièce de métal, en général circulaire, frappée ou fondue à des fins artistiques ou commémoratives. C'est à la Monnaie de Paris, quai de Conti, qu'elle est conçue et réalisée. Elle peut être réalisée dans divers matériaux tels que l'argent, l'or, le laiton, le cuivre ou autres. Deux techniques prévalent, l'estampage ou la frappe et la fonte.

Le premier procédé se fait sur une presse. Le métal est frappé à froid et ce, plusieurs fois à l'aide de matrices. Entre chaque passe de frappe, le métal est recuit afin qu'il retrouve sa malléabilité. Plusieurs frappes et recuits sont nécessaires à la fabrication d'une médaille. Après que cette dernière soit détournée, trois poinçons sont apposés et la médaille est patinée. Le temps de réalisation varie en fonction du diamètre choisi et de l'épaisseur du flan.

Le second procédé consiste à couler du métal en fusion dans un moule préalablement conçu par un sculpteur.

Les matrices sont réalisées par des concepteurs de l'École Boulle mais également par des artistes, sculpteurs ou peintres. Deux techniques sont possibles : la taille directe ou la mise au point à partir du tour à réduire.

Dans le cas de la taille directe, un dessin est décalqué sur une matrice qui est gravée directement.

A partir de 1900, une nouvelle technique apparaît, celle de la mise au point à partir du tour à réduire, procédé employé dans le cadre des médailles de Paul Belmondo. Le graveur conçoit alors un dessin dont il réalise un moule en positif, en plastiline. Puis une empreinte en plâtre est prise. Après avoir effectué les dernières modifications, une empreinte en élastomère est réalisée à partir de laquelle le chef modèle peut être coulé en métal ou en résine. Il sera monté sur le tour à réduire afin de réaliser la matrice de la médaille. Le tour à réduire est une machine qui reprend le principe du pantographe. Un "palpeur" suit le relief de la maquette et le transfère, avec la réduction voulue, à la fraise qui grave la matrice.

## Bibliographie indicative sur les techniques

### La sculpture

Fuga Antonella, *Techniques et matériaux des arts*, Paris, Hazan, 2005.

Ministère de la culture et de la communication, *La sculpture. Méthode et Vocabulaire*, Paris, Imprimerie Nationale, 1978.

—> Ouvrages jeunesse

Delobbe Karine, *La sculpture*, PEMF, 2002.

Goldberg Itzhak, Monnin Françoise, *La Sculpture moderne : au Musée national d'art moderne*, Scala Paris, 1995.

*Le Travail des sculpteurs*, Paris, Gallimard, 1993.

Opie Mary-Jane, *La sculpture : les trois dimensions de la création*, Gallimard, 1994.

Romei Francesca, *La sculpture*, Hatier, Milan, 1995.

### Les arts graphiques

Fuga Antonella, *Techniques et matériaux des arts*, Paris, Hazan, 2005.

—> Ouvrages jeunesse

Horton James, *Introduction au dessin*, Paris, Dessain et Tolra, 1995.

Welson Jude, *Dessiner*, Italie, Larousse, 1995.

Clarke Michael, *L'aquarelle*, Italie, Gallimard, 1994.